

## Yan Lianke écrit le roman chinois de la folie maoïste

« Les Quatre Livres » de Yan Lianke

**L**a rentrée nous fournit un ouvrage important d'un romancier chinois dont on a déjà beaucoup parlé : Yan Lianke.

On se souvient de « Servir le peuple », du « Rêve du village des Ding », de « Bons baisers de Lénine » publié en 2009, ou d'un texte superbe, « Les Jours, les mois, les années ».

Dans « Les Quatre Livres », il évoque le [Grand Bond en avant](#) <sup>[1]</sup>, une réforme économique désastreuse imposée par [Mao Zedong](#) <sup>[2]</sup> de 1958 à 1960, et la famine qui a suivi, coûtant la vie à 36 millions de personnes.

Les thèmes de son livre sont en fait la folie et la souffrance des hommes, le cynisme des puissants, la lâcheté des intellectuels ; un sentiment de l'absurde que ne peuvent racheter la religion ou même l'amour humain.

### Le Grand Bond en avant et la folie des hommes

Yan Lianke à Paris (Bertrand Mialaret)

Le roman s'ouvre par une vingtaine de pages dans le style de la Genèse et l'Enfant, un adolescent qui dirige le camp de travail (zone 99) des intellectuels, des « droitiers » à rééduquer (la « novéducation »), leur lit les dix commandements ou plutôt les dix interdictions d'une société totalitaire.

Il leur indique que « l'Etat est au centre de l'univers... nous allons en deux ou trois ans bouleverser l'univers, nous allons rattraper l'Angleterre et dépasser les Etats-Unis ».

Pour cela, il faudra obtenir des rendements records de céréales dans une zone ingrate au sud du fleuve Jaune et produire des quantités d'acier qui étonneront le monde.

La surenchère des responsables des camps, la pression des autorités supérieures, aboutissent à fixer des objectifs délirants que l'on s'efforce de faire accepter en promettant des « bons points », des fleurs, des étoiles qui pourraient permettre une libération. Des armes puissantes dans les mains de l'Enfant, qui contrôle aussi la nourriture. Lui aussi est manipulé par les autorités qui lui promettent un voyage à Pékin.

On laboure profond, on sème serré, on irrigue tout en construisant des petits « haut-fourneaux » où l'on fait fondre tous les objets en fer disponibles puis du sable ferrugineux.

Yan Lianke évoque en romancier cette période que l'ouvrage de [Frank Dikötter](#) <sup>[3]</sup> (non traduit en français) sur « [La Grande Famine de Mao](#) » <sup>[4]</sup> décrit en historien. Yan Lianke se focalise sur la vie d'un camp, ce qu'il nous décrit est confirmé par l'historien, mais Dikötter nous rappelle aussi :

- la rivalité entre la Chine et l'URSS pour la direction de la révolution mondiale ;
- la fin de l'aide soviétique ;
- la nécessité de financer en devises (donc par des exportations de céréales) les énormes importations de machines et d'usines ;
- l'aide accordée aux amis de la Chine et aux mouvements révolutionnaires.

## Yan Lianke écrit le roman chinois de la folie maoïste

L'ouvrage de Dikötter démontre la responsabilité personnelle de Mao Zedong dans cette politique, la lutte contre ses opposants, le rôle peu glorieux joué par Zhou Enlai, informés l'un comme l'autre des dérapages et de la désorganisation du pays tout comme de la famine qui accompagne le Grand Bond en avant.

On attend avec grand intérêt la sortie dans quelques semaines de la traduction française de l'ouvrage de référence d'un journaliste chinois, Yan Jisheng, « [Stèles : grande famine en Chine \(1958-1961\)](#) »<sup>[5]</sup>.

### La guerre contre la nature et la famine

« Les autorités disaient que si le pays était en difficulté, c'était à cause des étrangers car ils avaient pris la Chine à la gorge et provoqué la grande famine. »

Mais l'historien nous explique que les désastres climatiques et l'arrêt de l'aide ne sont pas des explications suffisantes.

Mao Zedong a lancé une guerre contre la nature, coupé les forêts pour faire du mauvais fer, déplacé des montagnes pour des projets d'irrigation parfois sans impact durable, éliminé les oiseaux coupables de manger des graines (mais aussi insectes et parasites).

Il a perdu cette guerre et la désorganisation due à une collectivisation à marche forcée jointe à la volonté de privilégier les villes et l'étranger dans la répartition des céréales, ont entraîné une des plus grandes famines de l'histoire humaine.

D'autres avant Yan Lianke ont décrit la famine et les camps qu'il s'agisse par exemple de Zhang Xianliang ou Yang Xianhui, mais ils n'ont pas la puissance d'émotion et d'horreur de certaines scènes. Les vols, les dénonciations, les morts à demi-enterrés, les champs de tombes, le cannibalisme, on pense au [superbe film de Wang Bing](#)<sup>[6]</sup>, « Le Fossé », présenté il y a quelques mois en France.

### Les intellectuels, l'écriture et les livres

Yan Lianke à Pékin, 2008 (P. Haski/Rue89)

Yan Lianke, paysan éduqué par l'armée, dont la plupart des livres ont été censurés ou interdits, ne participe guère à la vie officielle des écrivains chinois : « Les Quatre Livres » a été publié à Hong Kong en 2010.

Sa défiance vis-à-vis des intellectuels a même été le sujet d'un de ses romans non encore traduit. Un personnage de son livre, l'Ecrivain, rédige deux des quatre livres : « Le Memorandum », un document de dénonciation des autres prisonniers, destiné à l'Enfant (qui, lui, assure avantages et rations supplémentaires) et « Le Vieux Lit », le livre qu'il veut terminer sur la vie du camp 99.

L'Enfant a publié une liste des livres autorisés, les autres doivent lui être remis. Ils seront échangés contre de la nourriture et l'Enfant s'en servira pour se chauffer !

« Les Quatre Livres », d'un style et d'un ton très différent de ses autres ouvrages, se lit avec admiration pour la puissance d'évocation de l'écrivain et la diversité des styles des quatre livres qui s'interpénètrent mutuellement. Des pages d'anthologie – le blé que l'Ecrivain arrose de son sang –, mais aussi des scènes d'une grande violence – la mort de Musique, la seule femme parmi les personnages principaux, la seule capable d'amour et d'un amour désintéressé.

Le roman est magnifiquement servi par la traduction de Sylvie Gentil, qui a déjà traduit « Bons baisers de Lénine ». A Pékin depuis 25 ans, elle joue aussi un rôle important dans la promotion de la jeune génération.

Les personnages – l'Erudit, l'Ecrivain, le Religieux, l'Enfant, Musique – ne sont pas des icônes schématiques comme leur nom pourrait le laisser croire,

## Yan Lianke écrit le roman chinois de la folie maoïste

ils ont une véritable épaisseur et même l'Enfant, qui finira par se crucifier, gagne notre sympathie.

Le grand écrivain est capable de transfigurer la réalité. Les évocations parfois très cruelles prennent une valeur universelle, d'autant que Yan Lianke confronte ses personnages aux religions et aux mythes.

Même si l'on nous dit que le bouddhisme est privilégié et si les valeurs confucéennes ne sont guère présentes, la Genèse, les quatre évangiles, et la vierge Marie sont au centre de nombreux épisodes : le Religieux finira par haïr la Vierge dont il a dû piétiner l'image. Quant à l'Enfant, sa lutte pour extirper images et livres religieux a paradoxalement déclenché son intérêt pour ces sujets.

### Le mythe de Sisyphe : Yan Lianke et Albert Camus

Le « Nouveau mythe de Sisyphe » est un des quatre livres, un essai philosophique inachevé sur lequel l'Erudit a longuement travaillé :

« Parce qu'il est capable d'accepter l'absurdité, la peine et la punition, Sisyphe est pour nous un héros. »

Chaque jour, il pousse son rocher jusqu'au sommet de la montagne et là, la roche roule vers le bas pour reprendre sa place d'origine et à l'aube, tout recommence :

« Ce cycle d'allers et retours... Sisyphe les considère à présent comme son devoir, sa tâche. S'il venait à échapper à ce cercle temporel... son existence n'aurait plus de sens. »

Dans son ouvrage « Le Mythe de Sisyphe » (1942), Albert Camus traite en une centaine de pages de l'absurde. La révolte est le seul moyen de vivre sa vie dans un monde absurde et comme dit la dernière phrase du livre :

« La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

Yan Lianke a une approche différente : Sisyphe a pris plaisir à sa punition, les dieux le forcent alors à pousser la pierre vers le bas et elle remonte toute seule au sommet de la montagne ! La punition n'est plus « une force, une flagellation, si l'homme s'en accommode, il saura trouver de la beauté et un sens à son impuissance et à sa soumission ».

Sisyphe s'adapte à cette pierre qui remonte seule la pente et il saura masquer aux dieux son adaptation aux circonstances. On rêve à ce que pourrait être un impossible dialogue entre ces deux grands écrivains...

### Infos pratiques

« Les Quatre Livres »

Par Yan Lianke, traduit par Sylvie Gentil. Editions P.Picquier. 410 pages, 20,80 euros.

### Liens

- [1] [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org) | Grand Bond en avant - Wikipédia | <http://bit.ly/HiTqaU>
- [2] [rue89.com](http://rue89.com) | Mao | Rue89 | <http://bit.ly/PLGT62>
- [3] [en.wikipedia.org](http://en.wikipedia.org) | Frank Dikötter - Wikipedia, the free encyclopedia | <http://bit.ly/PLGT64>
- [4] [en.wikipedia.org](http://en.wikipedia.org) | Mao's Great Famine - Wikipedia, the free encyclopedia | <http://bit.ly/PLGVeg>
- [5] [icilachine.com](http://icilachine.com) | 'Stèle funéraire' : un terrible hommage aux morts de la Grande famine | <http://bit.ly/PLGT66>
- [6] [rue89.com](http://rue89.com) | Avec « Fengming » et « Le Fossé », Wang Bing filme l'histoire occultée | Rue89 | <http://bit.ly/PLGVeh>